Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Notre foi
mars 1941

extrait le 8 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°11 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Notre foi

Le Réveil clandestin

mars 1941

Ces dernières années, toutes les réactions se sont plu à appeler à leur secours les valeurs spirituelles et la foi religieuse. C'étaient les mêmes qui applaudissaient aux pires violences matérielles et à toutes les atteintes à la foi publique, à la plus élémentaire bonne foi aussi.

Cela a débuté à l'intérieur des Etats avec le fascisme et le nazisme surtout. Du jour au lendemain, les simples citoyens se virent privés de tout droit, garantie et liberté. Bien plus, la force publique aidait des bandes stipendiées à perpétrer les pires crimes, au lieu de les pourchasser. Ces bandes, devenues ensuite le pouvoir légal et absolu, aux ordres de chefs, grands surtout par leur infamie, ne pouvaient qu'appliquer sur le plan international les mêmes méthodes que sur le plan national. Cela fut d'autant plus possible que dans les pays non encore conquis par le fascisme, les éléments conservateurs crurent y voir un mouvement qui, asservissant et écrasant le salariat, allait sortir le régime capitaliste de la crise dont il se sentait menacé. Les Etats totalitaires purent ainsi menacer, attaquer, conquérir, sans opposition sérieuse et en violant indistinctement tous les pactes, traités, conventions, alliances, juridictions, etc.

C'est ce que d'aucuns, par une vieille manie, continuent à appeler anarchie. Or, quelle que soit l'acception donnée à ce mot, c'est faux. Le dictionnaire même le prouve irréfutablement. Prenons le Larousse. Anarchie : « état d'un peuple qui n'a plus de chef, où le pouvoir gouvernemental est entravé ou suspendu ». Eh bien, ne sommes-nous pas gratifiés partout de chefs et de pleins pouvoirs, exactement donc le contraire de l'anarchie ? Si nous acceptons même la définition arbitraire de « désordre, confusion », jamais il n'y eut plus d'ordre, de discipline, de mise au pas, d'alignement, de faisceaux de verges avec la hache pour frapper et décapiter ceux qui n'admettent pas l'*arkhê* (commandement) absolu.

Cette transposition des mots, par laquelle on donne, par exemple, un sens exactement contraire aux mots de révolution, rénovation, libération, protection, pacification, etc., est l'une des plus révoltantes applications de cette foi-mentie que nous dénonçons.

Nos plus farouches spiritualistes, religionnaires et moralistes justifient toutes les violations et trahisons, condamnant surtout les quelques faibles résistances, plus apparentes que réelles, qui leur ont été opposées. Quel chef-d'œuvre d'infamie que le Comité de non-Intervention, continuant à fonctionner en présence de l'envoi en Espagne d'une armée fasciste massive, au su et avec approbation de tout le monde bien pensant ! Le comble a été la convocation à Nyon d'une conférence contre les sous-marins « inconnus », avec invitation à Mussolini d'y adhérer. Aujourd'hui, il vient d'avouer que c'étaient les siens, sans soulever la moindre protestation !

Toute la vie sociale repose sur le respect de la parole donnée, du contrat conclu, de l'entente réalisée, de la confiance réciproque, sur l'honnêteté dans les échanges, les concours, les prêts, les services, les aides. Religion et spiritualisme n'ont rien à voir dans tout cela ; nous pouvons même ajouter que ce sont surtout des religieux et des spiritualistes qui ont précipité le monde dans l'enfer actuel. Il ne s'agit point d'avoir foi dans une divinité quelconque, mais de maintenir foi à ses engagements ; il n'est pas question de choses spirituelles, abstraites, mais de choses matérielles, concrètes, que nous avons à faire ou à ne pas faire, à accepter ou à repousser. On ne prêche l'abstraction de la vie matérielle que pour pouvoir mieux la dominer et l'asservir. Le monde, avant d'être désaxé par les vices et la corruption, l'est par les privations et l'exploitation des uns, l'usurpation et l'oppression des autres, toutes choses qui se ramènent et sont dues à cette autorité et à ce pouvoir, que pour comble de malheur beaucoup veulent renforcer, comme si leur rôle pouvait changer de ce qu'il a été au cours des siècles, comme si tout rapprochement de justice n'avait pas été obtenu par la lutte contre l'éternel ennemi : le maître.

Les mensonges, les contradictions, les impostures, les plus odieuses oppositions entre les paroles et les actes deviennent monnaie courante dont personne ne s'indigne, ne s'étonne plus. Lorsque la canaillerie atteint un degré total d'impudence qu'on pourrait presque croire d'inconscience,

on se sent presque désarmé à son égard, précisément parce qu'il ne reste plus de base sur laquelle opérer un revirement. La probité n'est pas seulement en vacances, comme le constatait feu Claparède, mais en exil, dans un pays ignoré.

D'aucuns veulent nous montrer le remède à tout cela dans ces éléments clérico-fascistes dont est venu en grande partie le mal, et surtout dans ces « gloires capitulantes » dont parlait le bon Pottier et qui gouvernent à nouveau la France. Espérons qu'un tel escamotage ne soit guère possible et que tout l'immense édifice de mensonges, bâti sur l'oubli, l'apathie, la crédulité des peuples, finisse par s'écrouler. Personne ne pourra jamais démontrer la véracité de n'importe quelle foi divine ; la Révolution qu'exige notre époque ne s'accomplira que par la foi de l'humanité en elle-même et le respect de la foi publique.